

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Chant de la Terre
Münchner Philharmoniker
Valery Gergiev

Samedi 16 février 2019 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

— WEEK-END MAHLER —

Confronté à la difficulté de faire apprécier ses œuvres du public, Mahler avait affirmé : « Mon temps viendra. » Il avait raison : s'il souffrit longtemps d'un manque certain de considération, son temps aujourd'hui est venu, et bien venu, depuis un peu plus d'un demi-siècle. L'univers de celui qui considérait que la symphonie devait être « un monde » à elle seule est dorénavant sorti de son long purgatoire. Dans cet ensemble remarquablement construit, la Philharmonie pioche quelques partitions, pour la plupart avec voix.

Les Bamberger Symphoniker donnent la *Symphonie n° 3*, hymne à la nature dans tout ce qu'elle a « de grand, de terrifiant aussi bien qu'aimable », expliquait le compositeur, qui affirmait aussi qu'« une fois encore, je ne gagnerai pas un sou avec ma *Troisième Symphonie* car les gens ne comprendront rien ». Incroyablement ample, tant en termes de durée que d'effectif orchestral, la symphonie s'achève sur le premier exemple d'adagio mahlérien où « tout se résout dans la paix et dans l'Être ».

Valery Gergiev, lui, propose un panorama en deux soirées : l'une est consacrée à la *Symphonie n° 8* «*Des mille*», qui se fonde sur l'hymne *Veni Creator Spiritus* (pour sa première partie) et sur le second *Faust* de Goethe (deuxième partie) ; l'autre met en regard la *Symphonie n° 4* – la plus « classique » ou la plus « viennoise » de toutes, qui peint « le bleu uniforme du ciel » (Mahler *dixit*) et emprunte comme les deux symphonies précédentes au *Knaben Wunderhorn* – avec *Le Chant de la Terre*, fusion idéale de l'univers symphonique et de l'univers vocal fondée sur des réinterprétations germaniques de poèmes chinois du VIII^e siècle. Cette œuvre, qui « tend vers l'inconnu du point de vue musical comme du point de vue poétique » (Zoltan Roman), est également donnée par les musiciens de l'Orchestre de Paris, cette fois en version de chambre, dans l'arrangement travaillé par Schönberg pour sa Société d'exécutions musicales privées, née au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Enfin, le « concert sur instrument du Musée » d'Armelle Khouroïan et Edna Stern donne un aperçu des lieder du compositeur en les mettant en regard de ceux, légèrement antérieurs, de Brahms et d'Alma Mahler, dont le talent musical réel fut malheureusement contrarié par son mariage.

— WEEK-END MAHLER —

Vendredi 15 février

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

**BAMBERGER SYMPHONIKER /
JAKUB HRŮŠA**

BAMBERGER SYMPHONIKER
CHŒUR DE FEMMES ET D'ENFANTS
DE L'ORCHESTRE DE PARIS
JAKUB HRŮŠA, DIRECTION
BERNARDA FINK, MEZZO-SOPRANO
LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR
EDWIN BAUDO, MARIE DEREMBLE-WAQUIEZ,
MARIE JOUBINAUX, BÉATRICE WARCOLLIER,
CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Gustav Mahler
Symphonie n° 3

Clé d'écoute à 19h45

SUR LES PAS DES BAMBERGER
SYMPHONIKER

Samedi 16 février

15H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENT
DU MUSÉE

SALON ALMA MAHLER

ARMELLE KHOURDOÏAN, SOPRANO
EDNA STERN, PIANO ÉRARD 1891

Alma Mahler

Kennst du meine Nächte
Bei dir ist es traut
Ich wandle unter Blumen
Leise weht ein erstes Blühen

Gustav Mahler

Frühlingsmorgen
Scheiden und Meiden
Ablösung im Sommer
Erinnerung

Johannes Brahms

Meine Liebe ist grün
Wir wandelten, wir zwei zusammen
Wiegenlied
4 Klavierstücke op. 119
Wie Melodien zieht es mir

Alexander von Zemlinsky

4 Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel

16H30 ————— CONCERT

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
CLÉMENT MAO-TAKACS, DIRECTION
MARION LEBÈGUE, MEZZO-SOPRANO
YU SHAO, TÉNOR

Gustav Mahler

Le Chant de la Terre (orchestration
d'Arnold Schönberg)

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

VALERY GERGIEV, DIRECTION

GENIA KÜHMEIER, SOPRANO

CLAUDIA MAHNKE, ALTO

SIMON O'NEILL, TÉNOR

Gustav Mahler

Symphonie n° 4

Le Chant de la Terre

Dimanche 17 février

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

SYMPHONIE DES MILLE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

PHILHARMONISCHER CHOR MÜNCHNER

ORFEÓN DONOSTIARRA

AUGSBURGER DOMSINGKNABEN

VALERY GERGIEV, DIRECTION

SIMONE SCHNEIDER, SOPRANO

JACQUELYN WAGNER, SOPRANO

REGULA MÜHLEMANN, SOPRANO

CLAUDIA MAHNKE, ALTO

KATHARINA MAGIERA, ALTO

SIMON O'NEILL, TÉNOR

MICHAEL NAGY, BARYTON

EVGENY NIKITIN, BASSE

JOHANNES BERGER, ORGUE

ANDREAS HERRMANN, CHEF DE CHŒUR

JOSÉ ANTONIO SÁINZ ALFARO, CHEF DE CHŒUR

REINHARD KAMMLER, CHEF DE CHŒUR

Gustav Mahler

Symphonie n° 8 « Des mille »

ACTIVITÉS

EN LIEN AVEC LE WEEK-END MAHLER

VENDREDI

Colloque de 9h à 18h30

L'ÉCHO DU RÉEL

SAMEDI

Le Lab à 11h

**QUAND MAHLER CHANTE
FRÈRE JACQUES**

Visite-atelier du Musée à 14h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DIMANCHE

Un dimanche en orchestre à 14h

**GUSTAV MAHLER - SÉANCE
PONCTUELLE**

— PROGRAMME —

Gustav Mahler

Symphonie n° 4

ENTRACTE

Gustav Mahler

Le Chant de la Terre

Münchener Philharmoniker

Valery Gergiev, direction

Genia Kühmeier, soprano

Claudia Mahnke, alto

Simon O'Neill, ténor

FIN DU CONCERT VERS 23H.



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4 en sol majeur

I. Bedächtig, nicht eilen [À l'aise, sans presser]

II. In Gemächlicher Bewegung, ohne Hast [Dans un tempo modéré. Sans hâte]

III. Ruhevoll [Calme]

IV. Das himmlische Leben. Sehr behaglich [La vie céleste. Très à l'aise]

Composition : juillet 1899-août 1900.

Création : le 25 novembre 1901, Munich, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes – timbales, percussions, glockenspiel – harpes – cordes – soprano solo.

Durée : environ 55 minutes.

Achevée à l'été 1900, la *Quatrième Symphonie* de Mahler inaugure un retour au « classicisme ». Le gigantisme des opus précédents est abandonné tandis que sont restaurés les architectures claires et les rapports usuels de tonalités. « Autrefois, j'aimais dans mes œuvres tout ce qui était frappant, tout ce qui rompait, même en apparence, avec la tradition. [...] Désormais, je suis tout à fait satisfait lorsque je peux couler mon message dans un moule traditionnel et j'évite avec soin toute innovation gratuite qui ne soit pas indispensable », confie Mahler à Nathalie Bauer-Lechner. Le plan original de l'œuvre était toutefois différent de celui que l'on connaît aujourd'hui. La partition devait compter six mouvements pourvus de titres et rappeler, par sa conception, celle de la *Troisième Symphonie*. Rédigé au cours de deux étés successifs (1899 et 1900), l'ouvrage fut mis en sommeil durant l'hiver, au grand dam du musicien accaparé par ses responsabilités à la tête de l'Opéra de Vienne. Ce « repos » forcé s'avéra fructueux : « Cette différence était nécessaire », confia Mahler à Nanna Spiegler au mois d'août 1900. « Il me serait impossible de me répéter. De même que la vie va toujours de l'avant, il me faut à chaque fois parcourir un nouveau chemin. C'est pourquoi j'ai toujours tant de mal, au début, à me mettre au travail. Toute la routine que l'on s'est acquise ne sert plus à rien. Il faut toujours tout réapprendre pour l'œuvre nouvelle. »

Si la *Troisième Symphonie* est un hymne à la création, la *Quatrième* traite de l'idée de la vie après la mort. Le texte du quatrième mouvement décrit une existence dégagée de toute vicissitude où seuls règnent les plaisirs célestes. Les vers peignent l'existence angélique puis relatent l'enchantement des sens et de l'esprit au sein d'un monde rédimé. Cette description de l'Éden post-mortem (ou prénatal?) ne vaut toutefois que pour le finale, car le premier mouvement n'est qu'une simple évocation des bonheurs futurs. La mort rôde encore, en effet : intitulé à l'origine « La mort conduit le bal », le deuxième mouvement est une danse macabre inspirée, dit-on, par la composition éponyme de Saint-Saëns. Le troisième mouvement, de caractère extatique, amène l'auditeur aux portes de cette joie céleste, de « cette gaieté venant d'une autre sphère, plus haute, qui nous est étrangère et donc terrifiante » selon les propres mots de Mahler. Bien qu'hostile à l'idée de programme, ce dernier a confié à Natalie Bauer-Lechner la trame sous-jacente de la symphonie :

« Ce que j'entrevois était d'une réalisation plus que malaisée, le bleu uniforme du ciel étant bien plus difficile à rendre que toutes les teintes changeantes et contrastées. Or, c'était là l'atmosphère de base de l'ensemble, qui s'assombrit ici et là pour devenir fantomatique et terrifiante. Le ciel ne se trouble pas, il continue à briller éternellement, mais c'est nous qui prenons tout à coup peur, de même que, par une journée sans nuage, dans une forêt lumineuse, il arrive qu'une terreur panique nous saisisse tout à coup. Mystique, confus et sinistre, le Scherzo vous fera dresser les cheveux sur la tête, mais il sera suivi de l'Adagio qui résout tout et qui démontre que ses intentions n'étaient pas si mauvaises. »

Le premier mouvement étonne ainsi par sa joie enfantine. Le mode majeur domine, les modulations sont rares, les sommets peu développés. L'orchestration donne la primauté aux vents et privilégie les sonorités féeriques fondées sur l'emploi des grelots, du glockenspiel et du triangle. La forme se lit aisément et ne montre que peu d'altérations du schéma traditionnel. Nulle complexité mais des dialogues incessants où les instruments s'échangent les thèmes au cours de conversations alertes et

parfois désordonnées, comme peuvent l'être celles d'enfants espiègles. Le deuxième mouvement apporte quelque ombre par son aspect grotesque, ses intervalles volontairement dissonants, ses accords augmentés et son premier violon accordé un ton plus haut, évoquant ainsi le grattement sinistre de la mort jouant sur son « crinclin ».

L'*Andante* est, selon Mahler, « le plus beau que j'aie encore composé. Mes premières variations authentiques et complètement élaborées... Une mélodie divinement joyeuse et profondément triste traverse le tout, de sorte que vous ne ferez que rire et que pleurer. » Le mouvement est un double thème et variations. Deux mélodies y sont travaillées : la première est une méditation sereine, la seconde une élégie développée dans les tons mineurs.

Le finale est à la fois le point de départ et d'arrivée de la symphonie car toutes les idées développées au cours des différents mouvements en sont issues. La ritournelle qui conclut chacune des strophes du lied a été exposée au tout début de la symphonie, tandis que le thème principal a été présenté par la trompette au cours du même premier mouvement. Un travail minutieux d'engendrement des idées les unes à partir des autres se dévoile ainsi progressivement, révélant une marqueterie subtile. Les dernières mesures laissent l'auditeur au comble de l'émotion : une modulation douce mais inattendue en *mi* majeur referme la partition dans la lumière et le silence tandis que la voix s'éteint dans une atmosphère « presque religieuse et catholique », selon les propres mots de Mahler.

Jean-François Boukobza

Gustav Mahler

Das Lied von der Erde [Le Chant de la Terre], symphonie pour voix de ténor et voix d'alto (ou de baryton) et orchestre (d'après Die chinesische Flöte [La Flûte chinoise] de Hans Bethge)

I. Das Trinklied vom Jammer der Erde [Chanson à boire de la douleur de la Terre]

II. Der Einsame im Herbst [Le Solitaire en automne]

III. Von der Jugend [De la jeunesse]

IV. Von der Schönheit [De la beauté]

V. Der Trunkene im Frühling [L'Homme ivre au printemps]

VI. Der Abschied [L'Adieu]

Composition : 1908-1909.

Textes : poèmes de Li Tai Po (701-763), Ts'ien Ts'i (722-780), Wang Wei (698-761) et Mong Kao Jen (c. 689-740), traduits par l'écrivain autrichien Hans Bethge, publiés dans le recueil *La Flûte chinoise* (1907).

Création : le 20 novembre 1911, Tonhalle de Munich, par l'Orchestre du Konzertverein, sous la direction de Bruno Walter.

Effectif : flûte piccolo, 3 flûtes, 3 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 3 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – 2 harpes, célesta, mandoline – timbales – glockenspiel, triangle, tam-tam, tambourin, grosse caisse, cymbales – ténor, alto (ou baryton) – cordes.

Durée : environ 60 minutes.

Durant l'été 1907, Mahler avait subi deux chocs qui devaient profondément modifier son existence. Sa fille aînée, Maria Anna, dite «Putzi», était décédée de la diphtérie, et peu de temps après cette tragédie, il avait découvert qu'il était atteint d'une grave malformation cardiaque. Ce diagnostic, interprété comme une condamnation, l'avait profondément affecté.

L'été 1908 retrouve le compositeur dans sa maison de Toblach, assailli par les émotions de l'année précédente. C'est dans cet état d'esprit qu'il commence l'adaptation de poèmes tirés du recueil de l'écrivain Hans Bethge *Die chinesische Flöte*, publié en 1907. «Mahler a travaillé avec fièvre pendant tout l'été à ses lieder avec orchestre, note Alma son épouse. Il a réuni des formes séparées, composé des interludes, et cette forme ainsi amplifiée le dirige de plus en plus vers la sienne propre, la symphonie.» L'œuvre achevée portera effectivement le sous-titre

«Symphonie», mais le compositeur ne lui attribuera pas le numéro 9 (il avait achevé sa *Huitième Symphonie* en 1907), par crainte qu'elle ne soit pour lui la dernière, comme ce fut le cas pour Beethoven et Schubert.

Les poèmes présentés par Hans Bethge dans son recueil sont des adaptations de poèmes chinois, à partir de traductions libres de différents auteurs, notamment du *Livre de Jade* de Judith Gautier. Les auteurs des textes originaux – Li Tai Po, Ts'ien Ts'i, Mong Kao Jen et Wang Wei – ont tous vécu au VIII^e siècle de l'ère chrétienne et se sont imposés comme des maîtres de la poésie chinoise classique. Le sentiment de la nature, la beauté et la brièveté de la jeunesse, la solitude, autant de thèmes communs à la poésie chinoise et au romantisme allemand. Une forme de désespoir existentiel, que l'ivresse permet d'oublier mais aussi de chanter, s'accorde avec le caractère exacerbé du postromantisme et trouvera en Mahler un interprète éloquent. Mais à l'économie des poèmes, Bethge substitue un style plus lyrique et Mahler, par des modifications et des ajouts, contribue également à les adapter à la culture germanique.

Du point de vue musical, même si elle adopte dans certaines parties une simplicité de langage et de forme, l'œuvre s'impose comme un monument au postromantisme, par sa durée, son lyrisme exacerbé, l'ampleur des forces orchestrales (bien que le tutti ne soit que rarement convoqué), et la richesse de la trame orchestrale.

La Chine est évoquée par quelques touches d'exotisme : gammes pentatoniques, délicates sonorités du triangle, du glockenspiel, des harpes et de la mandoline. Mais, comme le fait remarquer avec justesse Henri-Louis de La Grange, le biographe de Mahler, reprenant une thèse de Theodor Adorno, ces éléments apparaissent comme une imagerie rapportée et créent un phénomène de distanciation dans le discours musical : associés à l'évocation du bonheur, de la jeunesse, ils rendent ces éléments plus lointains et même inaccessibles, accentuant, au second degré, le sentiment de mélancolie.

Construit comme un cycle de lieder, faisant alterner la voix de ténor à celle de contralto (ou de baryton), *Le Chant de la Terre* est, comme le faisait remarquer Alma, envahi par la symphonie, si bien que le compositeur opère une fusion des deux genres, jamais réalisée précédemment à ce degré de cohérence et d'unité. La trame symphonique est toute-puissante par la

richesse de la polyphonie, à laquelle la voix s'intègre au même titre que certains instruments, dans un principe d'égalité. Préludes, interludes et postludes jouent un rôle crucial.

Le style du lied et sa construction strophique (même musique pour chaque strophe) demeurent sous-jacents, mais le compositeur les charge d'une expressivité et d'une tension qui les transfigure : variantes et modulations incessantes dans le retour de la strophe, écriture vocale qui tend à l'héroïsme.

« Cinquante ans plus tard, ce n'est pas la terre qui est l'univers de cette œuvre, mais ce qui peut se rapprocher le plus de quelque chose qui vole à haute altitude : une étoile. Non pas le centre de la Création mais quelque chose d'infime et d'éphémère. Une telle vision est associée à l'attente mélancolique pour d'autres étoiles, habitées par des êtres plus heureux que les humains. Mais une terre qui s'est éloignée d'elle-même ignore l'espoir promis par ces étoiles. Elle s'enfonce dans des galaxies désertes. Sur elle gît la beauté, tel le reflet d'un espoir passé, qui remplit l'œil mourant jusqu'à ce qu'il soit gelé, enseveli sous les flocons de l'espace sans limites. Ce moment de délice devant tant de beauté ose résister à la capitulation face à la nature désenchantée. »

Theodor W. Adorno, *Mahler : une physionomie musicale*, 1971

I. Das Trinklied vom Jammer der Erde [Chanson à boire de la douleur de la Terre]

Cette page pour ténor, aux accents expressionnistes, illustre l'un des thèmes favoris de Li Tai Po : les libations nocturnes, où s'exprime le désespoir : « Sombre est la vie, sombre est la mort ! » Le prélude, violent et d'une grandeur épique, énonce un élément structural de la partition, un mouvement de trois notes (*la, sol, mi*), d'origine pentatonique, mais rehaussé ici de chromatisme.

II. Der Einsame im Herbst [Le Solitaire en automne]

La mélancolie du poème se traduit par un morne mouvement continu des violons, de couleur modale, sur lequel le hautbois fait entendre sa

voix plaintive. De forme strophique librement variée, ce lied pour alto ou baryton présente dans chaque strophe deux pôles opposés : tristesse et grisaille, balayés par un souffle lyrique.

III. *Von der Jugend* [De la jeunesse]

Le titre original du poème, *Le Pavillon de porcelaine*, ne fut pas conservé par Mahler, qui voulait donner à la pièce une portée plus générale. Cette délicieuse miniature, demandant délicatesse et agilité à la voix de ténor, est rehaussée d'effets « chinois ». La vision du pavillon de thé, qui se reflète dans le lac, est traduite musicalement par la forme ternaire, elle aussi symétrique.

IV. *Von der Schönheit* [De la beauté]

Cette autre évocation du bonheur (titre original : *Sur la berge*) exprime également la fugacité de la jeunesse : la forme ternaire est ici dominée par l'épisode central, issu de la première partie, qui dépeint avec fougue la chevauchée des jeunes hommes, objets de désir des jeunes filles.

V. *Der Trunkene im Frühling* [L'Homme ivre au printemps]

C'est de nouveau la voix de ténor qui incarne le buveur de Li Tai Po. Cette pièce, moins sombre que la première, présente l'alternance de deux facettes musicales : une écriture fraîche et primesautière, évoquant l'arrivée du printemps et le chant de l'oiseau, à laquelle s'oppose une forme de lyrisme appuyé, traduisant l'ivresse.

VI. *Der Abschied* [L'Adieu]

Ce dernier volet, d'une durée approchant la demi-heure, rassemble deux poèmes, que Mahler a modifiés de façon à donner à l'ensemble une dimension tragique. Le compositeur fait alterner des épisodes vocaux d'allure libre et d'autres, dont l'organisation et le style rappellent le lied. L'extraordinaire introduction et l'arioso de l'alto (ou du baryton) qui lui fait suite recréent par les lignes, quasi improvisées, du hautbois et de la flûte, et la prégnance du bourdon, un archétype de musique populaire qui atteint à l'universel. La coda réintroduit, rétrogradé, le motif de trois notes du premier lied. Dans un halo de harpes et de célesta, elle est éclairée d'un doux coloris pentatonique, qui lui donne un caractère impressionniste, loin de tout exotisme.

Les Symphonies de Mahler. – Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions). Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Période difficile

sur le plan des relations humaines, le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment, suite à la maladie d'Arthur Nikisch, l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, et y crée l'opéra inachevé de Weber, *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa *Première Symphonie* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti

au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8, Rückert-Lieder et Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Deuxième Symphonie* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Genia Kühmeier

Originaire de Salzbourg, Genia Kühmeier a étudié au Mozarteum de sa ville natale. Ses débuts dans le rôle de Pamina (*Die Zauberflöte*) ont été remarqués. Sa carrière internationale a commencé à la Scala de Milan dans le rôle de Diane (*Iphigénie en Aulide*) à l'occasion de l'ouverture de la saison 2002. En 2004, elle est invitée par Riccardo Muti pour l'*Europa riconosciuta* de Salieri. Au Festival de Salzbourg, elle a chanté Pamina sous la direction de Riccardo Muti en 2005 et 2006, *L'Orfeo* de Gluck en 2010, et a fait ses débuts comme Comtesse dans *Le Nozze di Figaro* en 2011. Parmi ses autres rôles, citons Sophie (*Der Rosenkavalier*) sous la direction de Christian Thielemann, Ilija (*Idomeneo*) au Theater an der Wien, Pamina au Metropolitan Opera à New York et à la Scala. En 2012, elle fut Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) à la Scala. Au cours des dernières saisons, elle a été Micaëla (*Carmen*) aux festivals de Pâques et d'Été à Salzbourg et au Semperoper de Dresde, Zdenka (*Arabella*) à Vienne et à Dresde, et a participé à *Arabella* et *Carmen* à l'Opéra Paris-Bastille, *Die Zauberflöte* à Munich, et *Le Nozze di Figaro* à Munich, Vienne et Berlin. Avec un répertoire de concert très étendu, Genia Kühmeier est l'une des chanteuses les plus

recherchées. Parmi ses engagements récents, mentionnons le *Requiem* de Mozart à la Scala, au Mozarteum de Salzbourg et au Bayerischer Rundfunk Munich; la *Passion selon saint Jean* au Konzerthaus de Vienne; la *Messe en la bémol majeur* de Schubert avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin; la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec le Gewandhausorchester Leipzig; la *Messe en do majeur* de Beethoven avec le Symphonyorchester des Bayerischen Rundfunks; la *Symphonie n° 2* de Mahler à Copenhague sous la direction de Mariss Jansons; *Missa solemnis* à l'Elbphilharmonie sous la direction de Thomas Hengelbrock; *Ein deutsches Requiem* au Festival de la Pentecôte de Salzbourg; *La Création* de Haydn à Madrid (Orquesta nacional de España) et à la Scala. Genia Kühmeier a aussi travaillé avec Seiji Ozawa, Sir Roger Norrington, Nikolaus Harnoncourt, Sir John Eliot Gardiner, Mark Minkowski, Kirill Petrenko, Sir Colin Davis, Marek Janowski et Sir Simon Rattle.

Claudia Mahnke

Claudia Mahnke s'est imposée ces dernières saisons comme l'une des grandes mezzo-sopranos avec les rôles de Brangäne (*Tristan und Isolde*) et Fricka (*Die Walküre*) au Festival de

Bayreuth, Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*) au Staatsoper de Hambourg et Didon (*Les Troyens*) à l'Oper Frankfurt. Elle débute la saison 2018-2019 en tant que Magdalene dans *Die Meistersinger von Nürnberg* au Bayerische Staatsoper. Puis, elle se produit à l'Oper Frankfurt dans *Rusalka*, *Hänsel und Gretel*, *Wozzeck* et *Die Walküre*. Elle sera Judith dans une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* au Staatsoper Stuttgart, et elle chantera Waltraute (*Le Crépuscule des dieux*) au Staatsoper de Hambourg, Kundry (*Parsifal*) au Festival Ravello, et Fricka avec le London Philharmonic Orchestra. D'autres engagements l'amèneront cette saison à chanter, avec les Münchner Philharmoniker, *Das Lied von der Erde* et la *Symphonie n° 8* de Mahler; sous la direction de Kirill Petrenko, elle interprétera cette dernière œuvre à Bregenz. À Tokyo, elle jouera Waldtaube (*Gurre-Lieder*) et à Berne elle interprétera la *Rhapsodie pour alto* de Brahms. Claudia Mahnke est invitée à de nombreux festivals et dans de grandes salles d'opéra, tels que l'Opéra Comique de Berlin (*Le Compositeur*, *Ariadne auf Naxos*), l'Opéra de San Francisco (*Dorabella*, *Così fan tutte*; Cherubino, *Le Nozze di Figaro*; Zerlina, *Don Giovanni*), l'Opéra National de Lyon (*Dorabella*), à Séoul avec le Deutsche Oper de Berlin (Cherubino), au Badisches Staatstheater de Karlsruhe (*Le Prince Charmant*,

Cendrillon), au Théâtre Aalto à Essen et à l'Opéra de Cologne (*Octavian*, *Der Rosenkavalier*), à la Ruhrtriennale sous Kirill Petrenko (Brangäne), au Bayerischen Staatsoper München (*I Puritani*), au Théâtre Real Madrid (*Adriano*, *Rienzi*). Elle est membre de l'Oper Frankfurt depuis la saison 2006-2007. En concert, elle a interprété, notamment, la *Petite Messe solennelle* de Rossini (avec Helmuth Rilling), la *Messe en fa mineur* de Bruckner (sous la direction de Fabio Luisi, et aussi avec Herbert Blomstedt et les Berliner Philharmoniker) et le *Te Deum* de Bruckner (avec Simone Young). Claudia Mahnke a étudié dans la classe d'Heidi Petzold à la Hochschule für Musik de Dresde.

Simon O'Neill

Présenté comme «LE ténor wagnérien de sa génération», Simon O'Neill se produit au Metropolitan Opera, au Royal Opera House Covent Garden, au Teatro alla Scala, au Deutsche Staatsoper et au Deutsche Oper, aux festivals de Bayreuth, Ravinia et Salzbourg, avec James Levine, Riccardo Muti, Simon Rattle, Valery Gergiev, Thomas Hengelbrock, Donald Runnicles, James Conlon, Antonio Pappano, Christian Thielemann ou encore Daniel Barenboim. Il a interprété Siegmund, Stolzing, Lohengrin, Florestan et Parsifal (Covent Garden), Lohengrin (Bayreuth), Parsifal (Vienne, Madrid, Covent Garden),

Siegmond, (Metropolitan Opera, Hambourg, La Scala, Berlin, Vienne, Munich), Cavaradossi (Hambourg, Tokyo, Berlin), Florestan (Festival de Salzbourg), Le Tambour-Major dans *Wozzeck* (Metropolitan Opera), Max dans *Der Freischütz* (London Symphony Orchestra), *Gurre-Lieder* (BBC Proms), Mao dans *Nixon in China* (San Francisco), Otello (New Zealand Opera, Houston), Erik dans *Le Vaisseau fantôme* (Ravinia Festival) et le rôle-titre dans *Siegfried* avec Jaap van Zweden (Hong Kong). Ses engagements comprennent la *Symphonie n° 8* de Mahler avec Daniel Harding, *Das Lied von der Erde* avec Simon Rattle, Boris dans *Katya Kabanova* au Deutsche Staatsoper de Berlin, Siegmund (*Die Walküre*) avec Kirill Petrenko et Parsifal au Bayerischer Staatsoper, *Le Crépuscule des dieux* à Houston, Le Tambour-Major à Hambourg. Simon O'Neill est revenu aux BBC Proms en 2018 pour la *Symphonie n° 8* de Mahler et au Festival d'Édimbourg dans le rôle-titre de Siegfried sous la direction de Mark Elder. Parmi ses engagements à l'opéra pour 2019-2018, mentionnons Kaiser (*La Femme sans ombre*, Richard Strauss) au Staatsoper de Berlin, Parsifal au Bayerische Staatsoper et au Wiener Staatsoper, Tannhäuser et Calaf (*Turandot*) au Deutsche Oper Berlin – où il fera ses débuts dans le rôle de Siegfried, en 2021, pour la nouvelle production Stefan Herheim et Donald Runnicles.

Valery Gergiev

Figure emblématique de l'école de direction de Saint-Petersbourg, Valery Gergiev fait ses débuts au Théâtre Mariinsky (alors le Kirov) en 1978 avec *Guerre et Paix* de Prokofiev. Il est engagé comme directeur musical de cette maison en 1988, puis comme directeur général et artistique en 1996. Depuis son arrivée au pupitre, les anniversaires des compositeurs sont marqués par de grandes festivités. Grâce aux efforts de Valery Gergiev, le Théâtre Mariinsky redonne vie aux opéras de Wagner. Sous sa direction, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky se donne de nouveaux horizons, faisant sien un large répertoire d'opéra et de ballet mais aussi symphonique. Sous son impulsion, le Mariinsky devient un complexe théâtral et de concert unique au monde : l'année 2006 voit l'inauguration du Concert Hall, suivie de celle, en 2013, de la seconde scène (Mariinski II), tandis qu'au 1^{er} janvier 2016 s'ouvre une antenne à Vladivostok (la Scène Primorsky). En 2009 est créé le label Mariinsky, qui à ce jour a publié plus de trente disques, salués par le public et la critique internationale. Valery Gergiev mène par ailleurs une riche carrière internationale. Il collabore avec les plus grandes maisons d'opéra au monde, avec le World Orchestra for Peace (qu'il dirige depuis 1997), les orchestres philharmoniques de Berlin, Paris, Vienne, New York et Los

Angeles, les orchestres symphoniques de Chicago, Cleveland, Boston et San Francisco, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam et de nombreuses autres phalanges. De 1995 à 2008, il est chef permanent de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (dont il est encore aujourd'hui chef honoraire) et, de 2007 à 2015, du London Symphony Orchestra. Depuis l'automne 2015, il est à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Munich. Valery Gergiev est le fondateur et le directeur de prestigieux festivals comme les Étoiles des nuits blanches à Saint-Pétersbourg depuis 1993, et le Festival de Pâques de Moscou depuis 2002. Depuis 2011, il dirige le comité d'organisation du Concours international Tchaïkovski. Musicien remarquable autant que personnage public, Valery Gergiev est décoré par de nombreux pays, à commencer par la Russie mais aussi l'Arménie, la Bulgarie, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la France et le Japon.

Münchner Philharmoniker

Durant la saison 2018-2019, les Münchner Philharmoniker fête leurs 125^e anniversaire. Depuis leur fondation en 1893, les Münchner Philharmoniker enrichissent la vie musicale munichoise sous la baguette des chefs les plus illustres. Gustav Mahler les a dirigés pour la création mondiale de ses *Symphonies n^{os} 4 et 8*, Bruno Walter

en novembre 1911 pour celle du *Chant de la Terre*. Ferdinand Löwe a posé les jalons d'une tradition Bruckner brillamment poursuivie par Siegmund von Hausegger et Oswald von Kabasta. C'est durant l'ère Rudolf Kempe que les Philharmoniker ont fait leur première tournée en U.R.S.S. Le succès des concerts Bruckner sous la direction musicale de Sergiu Celibidache a permis d'asseoir la réputation internationale de l'orchestre. Avec James Levine comme chef titulaire, les Münchner Philharmoniker ont reçu le prix du meilleur programme d'orchestre 2002-2003 de l'Association des Éditeurs de Musique d'Allemagne. Zubin Mehta a été le premier chef lauréat de leur histoire. Pour marquer le 100^e anniversaire de la création de la *Symphonie n^o 8* de Mahler à Munich, Christian Thielemann, alors chef titulaire, a dirigé deux concerts de cette œuvre. Lorin Maazel lui a succédé à ce poste jusqu'à son décès en 2014. Depuis la saison 2015-2016, l'actuel chef titulaire est Valery Gergiev. Avec lui, les Münchner Philharmoniker ont sillonné l'Europe, l'Asie (Japon, Chine, Corée) et les États-Unis. La riche programmation conçue par Gergiev comprend des cycles symphoniques de Chostakovitch, Stravinski, Prokofiev et Rachmaninov ainsi que de nouveaux concepts tels que le festival MPhil 360°. Les concerts sont régulièrement diffusés en direct, à la radio et la télévision. En septembre 2016, le label

de l'ensemble MPHIL a fait paraître les premiers enregistrements CD retraçant le travail de l'orchestre avec Valery Gergiev. Ils travaillent aujourd'hui à l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Bruckner dans l'abbaye Saint-Florian de Linz. Avec Spielfeld Klassik, les Münchner Philharmoniker ont développé un vaste programme d'éducation musicale pour toutes les tranches d'âge. Plus de trente-cinq mille personnes toutes générations confondues assistent chaque année aux cent cinquante événements et plus proposés par l'ensemble. Des concerts pour les enfants et les jeunes, des répétitions publiques, des présentations d'instruments et des abonnements pour les écoliers et les étudiants offrent autant d'opportunités aux nouvelles générations de découvrir la musique classique et le travail au quotidien d'un grand orchestre. Avec pour devise MPhil vor Ort (MPhil sur place), les Münchner Philharmoniker peuvent également quitter leur base – la Philharmonie Gasteig – pour se produire dans des cadres aussi divers et inattendus que la taverne Hofbräuhaus, les prairies alpines, les clubs ou les bâtiments industriels.

Valery Gergiev, directeur musical

Zubin Mehta, chef lauréat

Violons I

Sreten Krstič, *premier violon solo*

Lorenz Nasturica-Herschcowici,
premier violon solo

Julian Shevlin, *premier violon solo*

Odette Couch, *premier violon
solo associé*

Iason Keramidis, *premier violon
solo associé*

Claudia Sutil

Philip Middleman

Nenad Daleore

Peter Becher

Regina Matthes

Wolfram Lohschütz

Martin Manz

Céline Vaudé

Yusi Chen

Florentine Lenz

Vladimir Tolpygo

Georg Pfirsch

Victoria Margasyuk

Violons II

Simon Fordham, *soliste*

Alexander Möck, *soliste*

Ilona Cudek, *co-soliste*

Matthias Löhlein

Katharina Reichstaller

Nils Schad

Clara Bergius-Bühl

Esther Merz

Katharina Schmitz

Ana Vladanovic-Lebedinski
Bernhard Metz
Namiko Fuse
Qi Zhou
Clément Courtin
Traudel Reich
Asami Yamada
Johanna Zauschirm

Altos

Jano Lisboa, *soliste*
Burkhard Sigl, *co-soliste*
Gunter Pretzel
Wolfgang Berg
Beate Springorum
Konstantin Sellheim
Julio López
Valentin Eichler
Julie Risbet

Violoncelles

Michael Hell, *premier violoncelle solo*
Floris Mijnders, *soliste*
Stephan Haack, *co-soliste*
Thomas Ruge, *co-soliste*
Herbert Heim
Veit Wenk-Wolff
Sissy Schmidhuber
Elke Funk-Hoever
Manuel von der Nahmer
Isolde Hayer
Sven Faulian
David Hausdorf
Joachim Wohlgemuth

Contrebasses

Stawomir Grenda, *soliste*
Fora Baltacıgil, *soliste*
Alexander Preuß, *co-soliste*
Holger Herrmann
Stepan Kratochvil
Shengni Guo
Emilio Yepes Martinez
Ulrich von Neumann-Cosel
Umur Koçan

Flûtes

Michael Martin Kofler, *soliste*
Herman van Kogelenberg, *soliste*
Burkhard Jäckle, *co-soliste*
Martin Belič
Gabriele Krötz, *piccolo*

Hautbois

Ulrich Becker, *soliste*
Marie-Luise Modersohn, *soliste*
Lisa Outred
Bernhard Berwanger
Kai Rapsch, *cor anglais*

Clarinettes

Alexandra Gruber, *soliste*
László Kuti, *soliste*
Annette Maucher, *co-soliste*
Matthias Ambrosius
Albert Osterhammer, *clarinette basse*

Bassons

Raffaele Giannotti, *soliste*
Jürgen Popp
Johannes Hofbauer
Jörg Urbach, *contrebasson*

Cors

Matías Piñeira, *soliste*

Ulrich Haider, *co-soliste*

Maria Teiwes, *co-soliste*

Alois Schlemmer

Hubert Pilstl

Mia Aselmeyer

Tobias Huber

Trompettes

Guido Segers, *soliste*

Florian Klingler, *soliste*

Bernhard Peschl, *co-soliste*

Markus Rainer

Nico Samitz

Trombones

Dany Bonvin, *soliste*

Matthias Fischer, *co-soliste*

Quirin Willert

Benjamin Appel, trombone basse

Tuba

Ricardo Carvalhoso

Timbales

Stefan Gagelmann, *soliste*

Guido Rückel, *soliste*

Percussions

Sebastian Förschl, *soliste*

Jörg Hannabach

Michael Leopold

Harpe

Teresa Zimmermann, *soliste*

Gustav Mahler

Symphonie n° 4 – IV. Das himmlische Leben [La vie céleste]

Wir genießen die himmlischen Freuden.

D'rum tun wir das Irdische meiden.

Kein weltlich Getümmel

Hört man nicht im Himmel!

Lebt alles in sanftester Ruh!

Wir führen ein englisches Leben!

Sind dennoch ganz lustig daneben!

Wir tanzen und springen,

Wir hüpfen und singen!

Sanct Peter in Himmel sieht zu!

Nous goûtons à la volupté céleste

Aussi fuyons-nous ce qui est terrestre

On n'entend pas au ciel

Le tumulte du monde

Tous y vivent dans la paix la plus douce!

Nous menons une vie angélique!

Mais nous sommes néanmoins fort gais!

Nous dansons et bondissons,

Nous sautons et chantons!

Saint Pierre au ciel nous observe.

Johannes das Lämmlein auslasset

Der Metzger Herodes drauf passet!

Wir führen ein geduldig's

Unschuldig's, geduldig's,

Ein liebliches Lämmlein zu Tod!

Sanct Lucas den Ochsen tät schlachten

Ohn' einig's Bedenken und Achten;

Der Wein kost kein Heller

Jean laisse aller l'agnelet.

Hérode le boucher le guette!

Nous menons un patient,

Un innocent, un patient,

Un adorable agnelet à la mort!

Saint Luc égorge le bœuf

Sans aucune considération;

Le vin ne coûte pas un sou

Im himmlischen Keller;
Die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten!
Gut' Spargel, Fisolten,
Und was wir nur wollen!

Ganze Schlüssel voll sind uns bereit!
Gut' Äpfel', gut' Birn' und gut' Trauben.
Die Gärtner, die Alles erlauben!
Willst Rehbock, willst Hasen?
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!

Sollt' ein Fasttag etwa kommen
Alle Fische gleich mit Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sanct Peter
Mit Netz und mit Köder
Zum himmlischen Weiher hinein.
Sanct Martha die Köchin muß sein!

Kein Musik ist ja nicht auf Erden
Die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen!
Sanct Ursula selbst dazu lacht!
Cäcilia mit ihren Verwandten

Dans la cave céleste;
Les angelots font cuire le pain.

De bons choux de toutes sortes
Poussent dans le jardin céleste!
De bonnes asperges, des haricots verts,
Et tout ce dont nous avons envie!
Des plats entiers en sont préparés!
De bonnes pommes, de bonnes poires, de bons raisins.
Les jardiniers permettent tout!
Voulez-vous du chevreuil, voulez-vous du lièvre?
Ils courent par ici
Au milieu des routes.

Lorsqu'un jour de fête approche
Tous les poissons arrivent en nageant joyeusement
Saint Pierre part en courant
Avec un filet et un appât
Vers le vivier céleste.
Il faut que sainte Marthe fasse la cuisine!

Il n'est pas sur terre de musique
Qui puisse se comparer à la nôtre!
Onze mille vierges
S'enhardissent à danser!
Sainte Ursule elle-même en rit!
Cécile et toute sa parenté

Sind treffliche Hofmusikanten !
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß alles für Freuden erwacht.

Gustav Mahler
Das Lied von der Erde

Das Trinklied vom Jammer der Erde

Schon winkt der Wein im goldnen Pokale,
Doch trinkt noch nicht, erst sing ich euch ein Lied !
Das Lied vom Kummer soll auflachend
In die Seele euch klingen. Wenn der Kummer naht,
Liegen wüst die Gärten der Seele,
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Herr dieses Hauses !
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins !
Hier, diese Laute nenn' ich mein !
Die Laute schlagen und die Gläser leeren,
Das sind die Dinge, die zusammen passen.
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit
Ist mehr wert, als alle Reiche dieser Erde !

Sont d'excellentes musiciennes !
Les voix angéliques
Ravissent les sens,
Si bien que tout s'éveille à la joie

Chanson à boire de la douleur de la Terre

Dans les coupes d'or déjà le vin nous invite ;
Pourtant ne buvez pas encore, que je vous chante une
chanson d'abord !
La chanson du chagrin en vos âmes sonnera
Comme un éclat de rire. Quand le chagrin s'approche,
Les jardins de l'âme demeurent déserts ;
Se flétrissent et se meurent la joie et les chants.
Sombre est la vie, sombre la mort.

Maître de cette demeure,
Ta cave recèle l'abondance du vin d'or !
Ici je nomme mien ce luth.
Toucher le luth et vider les verres,
Ce sont là choses qui vont de pair.
Un plein verre de vin au moment opportun
Vaut mieux que tous les empires du monde !

Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Das Firmament blaut ewig und die Erde
Wird lange fest stehen und aufblühen [im Lenz.
Du aber, Mensch, wie lang lebst [denn du ?
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen
An all dem morschen Tande dieser Erde!
Sieht dort hinab! Im Mondschein auf den Gräbern
Hockt eine wildgespenstische Gestalt –
Ein Aff ist's! Hört ihr, wie sein Heulen hinausgellt
In den süßen Duft des Lebens!
Jetzt nehmt den Wein! Jetzt ist es Zeit, Genossen!
Leert eure goldnen Becher zu Grund!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

Der Einsame im Herbst

Herbstnebel wallen bläulich überm See;

Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;
Man meint', ein Künstler habe Staub vom Jade
über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen is verflogen;
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.
Bald werden die verwelkten, goldnen Blätter
Der Lotosblüten auf dem Wasser ziehn.

Sombre est la vie, sombre la mort.

Éternel est le bleu du ciel et la terre
Durera longtemps et fleurira au printemps.
Mais toi, homme, combien de temps vis-tu ?
Tu n'as même pas cent ans pour te délecter
De toutes les caduques vanités de cette terre!
Regardez-là bas ! Au clair de lune sur les tombeaux
S'accroupit un effrayant fantôme :
C'est un singe ! Écoutez comme son hurlement pénètre
De sa stridence les doux parfums de la vie !
Prenez le vin maintenant ! Il est temps, compagnons !
Et d'un seul trait videz vos coupes d'or !
Sombre est la vie, sombre la mort.

Le Solitaire en automne

De bleuâtres brouillards d'automne ondoient au-dessus
du lac;

Le givre a gainé de blanc toutes les herbes;
On croirait qu'un artiste a semé de la poussière de jade
Sur les précieuses floraisons.

Le doux parfum des fleurs s'est envolé ;
Un vent froid courbe leurs tiges jusqu'à terre.
Bientôt, fanés, les pétales d'or
Des lotus s'en iront sur l'eau.

Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe
Erlösch mit Knistern ;
Es gemahnt mich an den Schlaf.
Ich komm zu dir, traute Ruhestätte !
Ja, gib mir Ruh, ich hab Erquickung not !

Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.
Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.
Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen,
Um meine bitteren Tränen mild aufzutrocknen ?

Von der Jugend

Mitten in dem kleinen Teiche
Steht ein Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.

Wie der Rücken eines Tigers
Wölbt die Brücke sich aus Jade
Zu dem Pavillon hinüber.

In dem Häuschen sitzen Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern,
Manche schreiben Verse nieder.

Ihre seidnen Ärmel gleiten

Mon cœur est las. Ma petite lampe
En grésillant s'éteint
Et le sommeil me gagne.
Je viens vers toi, indéfectible asile !
Oui, donne-moi le repos, j'ai besoin de ton réconfort !

Je pleure beaucoup dans mes solitudes.
L'automne dans mon cœur trop longtemps se prolonge.
Soleil de l'amour, ne veux-tu plus briller
Pour sécher doucement mes trop amères larmes ?

De la jeunesse

Au milieu d'un petit étang
Se dresse un pavillon de verte
Et blanche porcelaine.

Comme le dos d'un tigre
S'arque et se tend le pont de jade
Vers le pavillon sur l'autre rive.

Dans le pavillon des amis sont assis ;
Ils sont bien vêtus, ils boivent, devisent
Et certains d'entre eux écrivent des vers.

Leurs manches de soie glissent

Rückwärts, ihre seidnen Mützen
Hocken lustig tief im Nacken.

Auf des kleinen Teiches stiller
Wasserfläche zeigt sich alles
Wunderlich im Spiegelbilde.

Alles auf dem Kopfe stehend
In dem Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan;

Wie ein Halbmond steht die Brücke,
Umgekehrt der Bogen. Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

Von der Schönheit

Junge Mädchen pflücken Blumen,
Pflücken Lotosblumen an dem Uferande.
Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie
Sammeln Blüten in den Schoß und rufen
Sich einander Neckereien zu.

Goldne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,

Et se retroussent et leurs bonnets de soie
Leur tombent drôlement au bas de la nuque.

La calme surface du petit étang
Reflète toute chose
Merveilleusement, ainsi qu'en un miroir.

Tout dans le pavillon apparaît à l'envers,
Le pavillon de verte
Et blanche porcelaine.

Le pont devient croissant de lune
Avec son arche renversée. Des amis
Bien vêtus boivent en devisant.

De la beauté

Des jeunes filles cueillent des fleurs,
Des fleurs de lotus au bord de l'eau.
Par buissons et feuilles elles se sont assises,
Assemblant les fleurs sur leurs genoux
En s'interpellant et se taquinant.

Le soleil d'or file autour d'elles ses trames,
Et se mire dans le scintillement de l'onde ;
Le soleil reflète leurs grâces élancées

Ihre süßen Augen wider,
Und der Zephyr hebt mit Schmeichelkosen das Gewebe
Ihrer Ärmel auf, führt den Zauber
Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben
Dort an dem Uferand auf mut'gen Rossen,
Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen;
Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden
Trabt das jungfrische Volk einher!

Das Roß des einen wiehert fröhlich auf
Und scheut und saust dahin;
Über Blumen, Gräser, wanken hin die Hufe,
Sie zerstampfen jäh im Sturm die hingесunknen Blüten.
Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,
Dampfen heiß die Nüstern!

Goldne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.
Und die schönste von den Jungfrau sendet
Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.

Ihre stolze Haltung is nur Verstellung.
In dem Funkeln ihrer großen Augen,
In dem Dunkel ihres heißen Blicks
Schwingt klagend noch die Erregung ihres Herzens nach.

Et leurs doux yeux.
Le zéphyr caressant câlinement soulève le tissu
De leurs manches et amène le charme
De leurs subtils parfums dans l'air.

Ô vois! Quels sont ces beaux garçons
Là-bas au bord de l'eau sur leurs fringants coursiers?
Au loin ils resplendent comme les rayons du soleil.
Déjà, à travers les branchages des saules
Leur jeune et fraîche troupe trotte vers nous.

Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement
Et s'effarouche et passe en trombe;
Sur les fleurs, sur les herbes tressautent les sabots,
Martelant, écrasant les fleurs sous leur tempête.
Oh! Quelles vagues agitent sa crinière
Et comme fument ses naseaux brûlants!

Le soleil d'or file tout autour ses trames,
Et se mire dans le scintillement de l'onde.
Et la plus belle des jeunes filles
Jette vers lui de longs regards plein de désir.

Son fier maintien n'est qu'attitude.
Dans l'éincellement de ses grands yeux,
Dans le sombre feu de ses brûlants regards,
Palpite la dolente exaltation du cœur.

Der Trunkene im Frühling

Wenn nur ein Traum das Leben ist,
Warum denn Müh und Plag?
Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,
Den ganzen, lieben Tag!

Und wenn ich nicht mehr trinken kann,
Weil Kehl und Seele voll,
So tauml' ich bis zu meiner Tür
Und schlafe wundervoll!

Was hör ich beim Erwachen? Horch!
Ein Vogel singt im Baum.
Ich frag ihn, ob schon Frühling sei,
Mir ist als wie im Traum.

Der Vogel zwitschert: "Ja! Der Lenz
Ist da, sei kommen über Nacht!"
Aus tiefstem Schauen lausch ich auf,
Der Vogel singt und lacht!

Ich fülle mir den Becher neu
Und leer ihn bis zum Grund
Und singe, bis der Mond erglänzt
Am schwarzen Himmelsrund!

L'Homme ivre au printemps

Si la vie n'est qu'un rêve,
À quoi servent peine et tourment?
Je bois à perdre haleine
Tout au long du bienheureux jour.

Et lorsque je ne peux plus boire,
La gorge et l'âme étant remplis,
Je titube jusqu'à ma porte
Et je dors merveilleusement!

Qu'entends-je en m'éveillant? Écoute!
Un oiseau chante dans l'arbre;
Je lui demande si déjà c'est le printemps,
Car cela me paraît un rêve.

L'oiseau gazouille : « Oui! Le printemps
Est là, arrivé cette nuit! »
Intensément je regarde et j'écoute,
L'oiseau chante, l'oiseau rit!

Je remplis à nouveau mon verre,
Et le vide jusqu'au fond,
Et je chante jusqu'à ce que la lune brille
Dans le noir fermament!

Und wenn ich nicht mehr singen kann,
So schlaf ich wieder ein,
Was geht mich denn der Frühling an!
Laßt mich betrunken sein!

Der Abschied

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In alle Täler steigt der Abend nieder
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt
Der Mond am blauen Himmelssee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Wehn
Hinter den dunklen Fichten!

Der Bach singt voller Wohllaut durch das Dunkel.
Die Blumen blassen im Dämmererschein.
Die Erde atmet voll von Ruh und Schlaf,
Alle Sehnsucht will nun träumen.
Die müden Menschen gehn heimwärts,
Um im Schlaf vergeßnes Glück
Und Jugend neu zu lernen!
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.
Die Welt schläft ein!

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.
Ich stehe hier und harre meines Freundes;

Et quand je ne peux plus chanter,
De nouveau je m'endors.
Que m'importe à moi le printemps!
Laissez-moi m'enivrer encore!

L'Adieu

Le soleil disparaît derrière la montagne.
Dans toutes les vallées descend le soir
Avec ses ombres pleines de fraîcheur;
Ô vois! Comme une barque d'argent, la lune
Vogue vers l'immense lac bleu du ciel.
Je sens le souffle d'un vent léger
Derrière les pins sombres!

Le ruisseau mélodieux chante dans les ténèbres,
Les fleurs pâlissent dans la pénombre.
La terre respire, gorgée de silence et de sommeil.
Tous les désirs maintenant vont rêver.
Les hommes fatigués regagnent leurs demeures
Pour apprendre à nouveau dans le sein du sommeil
Le bonheur oublié de la jeunesse.
Les oiseaux silencieux se posent sur leurs branches.
Le monde s'endort!

Le vent est frais dans l'ombre de mes pins.
Je m'y tiens et j'attends, impatient, mon ami.

Ich harre sein zum letzten Lebewohl.

Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.
Wo bleibst du? Du läßt mich lang allein!
Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute
Auf Wegen, die vom weichen Grase schwellen.
O Schönheit! O ewigen Liebens –
Lebenstrunkne Welt!

Er stieg vom Pferd und reichte ihm den Trunk
Des Abschieds dar. Er fragte ihn, wohin
Er führe und auch warum es müßte sein.
Er sprach, seine Stimme war umflort: Du, mein Freund,
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold!
Wohin ich geh? Ich geh, ich wandre in die Berge.
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.
Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!

Die liebe Erde allüberall
Blüht auf im Lenz und grunt aufs neu!
Allüberall und ewig
Blauen licht die Fernen!
Ewig... ewig...

J'attends sa venue pour le dernier adieu.

Je languis, ô ami, de goûter avec toi
La beauté de ce soir.
Où t'attardes-tu? Long est ton abandon!
J'erre çà et là avec mon luth en main
Sur les chemins gonflés de coussins d'herbe tendre.
Ô beauté! Ô monde éternel ivre
d'amour et de vie!

Il descendit de cheval et il lui tendit
Le breuvage de l'adieu. Il lui demanda où
Il conduirait ses pas et aussi pourquoi cela devait être.
Il parla, sa voix était voilée : ô mon ami,
Dans ce monde le bonheur ne m'a pas souri!
Où vais-je? Je vais errer dans les montagnes.
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.
Je chemine vers mon pays, vers ma demeure.
Je ne m'aventurerai jamais au loin.
Calme est mon cœur, il aspire à son heure!

La terre bien-aimée en tout lieu
Refleurt au printemps et verdoie de nouveau.
Partout et pour toujours
Les horizons bleussent!
Éternellement... éternellement...

Hans Bethge

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Découvrez les coulisses

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez
la Philharmonie de demain

Soutenez
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS